

10 CENTS LE N^{RO}

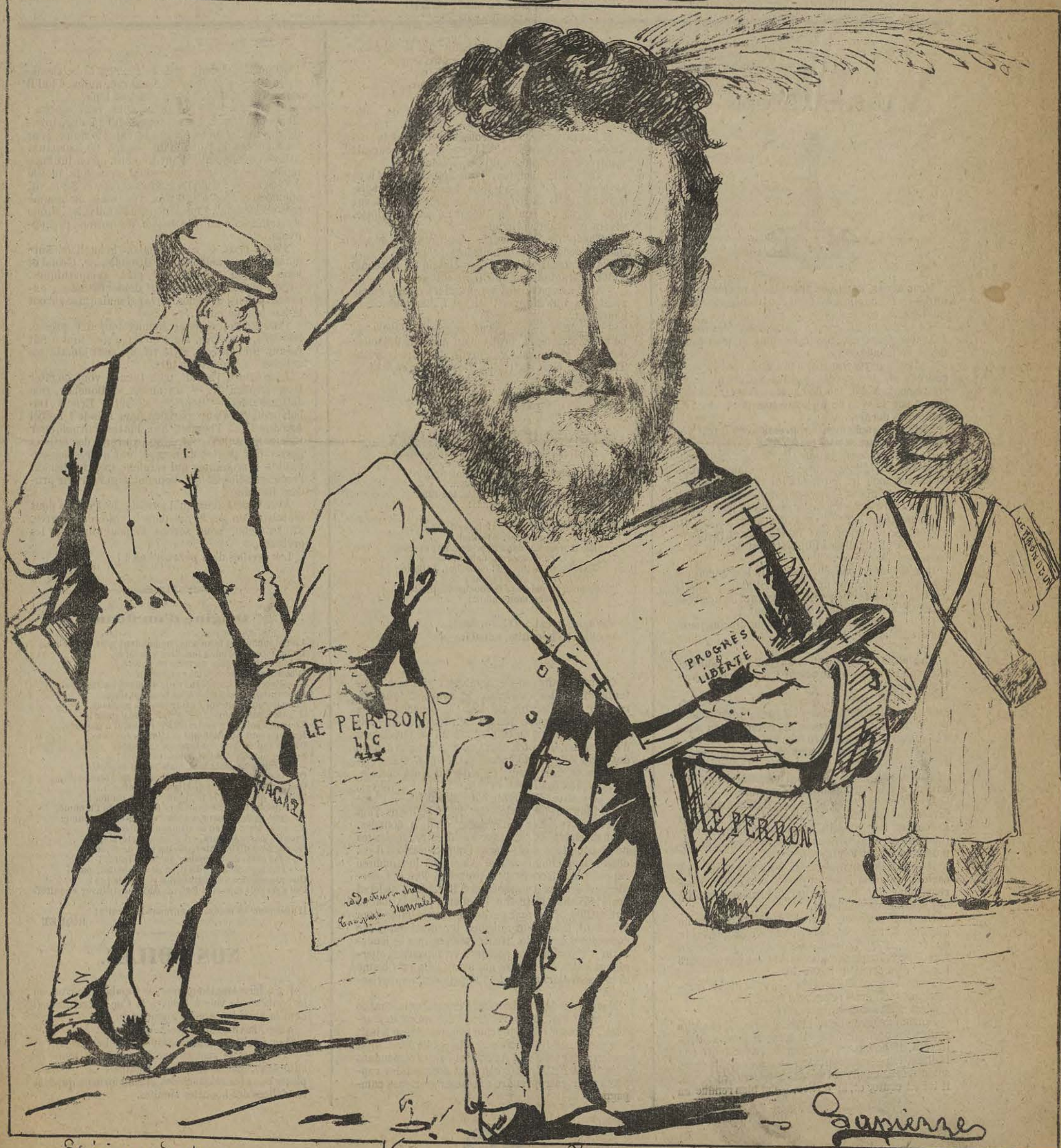
BUREAU
RUE
S^T LEONARD
145
LIEGE.

LE FRONDEUR

ANNONCES
15 CENTS
LA LIGNE
ET A
FORFAIT

1^{ERE}
ANNEE

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT LE SAMEDI



Specimen des types
attachés à la
Gazette de Liège.

Nos vendeurs de journaux
Un nouveau faisant l'article lui-même

Vue de dos
Dessiné par le
correspondant

LE FRONDEUR

BUREAUX
Rue St-Léonard, 145

ABONNEMENTS
francs 5-50 l'an.

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES
25 centimes la ligne

RÉCLAMES
On traite à forfait

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

Un vent de fronde
S'est levé ce matin
Je crois qu'il gronde,
Contre.....

Le Perron Liégeois



Nous avons, dans nos précédents numéros, fait un dessin et une charge à fond contre nos journaux quotidiens.

Le Perron Liégeois paraissant désormais tous les jours est naturellement soumis à nos coups de fronde.

Le Perron naqua il y a un an. Il fut l'avant-coureur de toutes ces petites feuilles qui, contrairement à l'ordre de choses naturel, s'abattirent sur la ville de Liège au commencement du printemps dernier.

L'allure franchement progressiste qu'il prit dès l'abord lui attira toutes les sympathies.

Il est vrai que jusque là, les journaux doctrinaires *La Meuse* et le *Journal* étaient donnés en pâture tous les jours aux intelligents liégeois, qui avaient fini par les lire par simple habitude — soit dit entre nous une bien mauvaise habitude.

Assommants ! Je n'vous dis qu'ça... assommants ! A tel point que la *Gazette* et la *Chronique* de Bruxelles s'implantèrent ici le plus facilement du monde.

Il n'est donc pas étonnant que le *Perron* ait tout de suite occupé une place brillante au soleil de la publicité liégeoise et voyant son succès s'établir, n'ait songé à tenter l'aventure.

Il a commencé à paraître quotidiennement Vendredi dernier, 1^{er} Octobre.

Théophile Blanvalet ! Il s'appelle Théophile et Blanvalet ! C'est le directeur ! Un repris de justice ! Bing !!

C'est donc par lui que je dois commencer, avant de faire défiler devant vous les augustes personnages qui composent la rédaction du nouveau journal progressiste liégeois.

Théophile est un homme de taille moyenne. Figure intelligente, à l'œil malin. Il porte toute sa barbe, une barbe rousse. Théophile est un bon enfant, aimant beaucoup les camarades.

Il a des convictions — convictions sincères, profondes, seulement se laisse aller par moment à écouter des conseils qui lui sont donnés affectueusement, entre deux petits verres, à la Renaissance ou au Vénitien...

Il est tellement serviable et bon enfant, qu'à certain moment il serait prêt à tout céder. Heureusement que la réflexion le ramène bientôt à des sentiments meilleurs.

Un peu brusque, il vous démonte un homme du coup. Lorsque vous l'approchez, ayez bien soin de voir de quel côté il s'est levé ce jour-là. Sa franchise est connue !... mais, il n'est pas toujours bon de dire crument la vérité.

Parmi ses qualités principales, j'ai dit en commençant qu'il était repris de justice.

C'est malheureusement vrai !

Ennemi acharné de la cléricaille, il cherche toutes les occasions de lui tomber dessus. Seulement, il lui arrive qu'ayant agi avec toute son indignation — sans réflexion — ses ennemis étant surtout des finauds qui savent le revers des cartes, il lui en conte, et, la justice, — si bien rendue en

notre pays, — fait payer à celui qui se dévoue, plus qu'à ceux qui devraient en être frappé.

Pauvre Théophile ! aimé des dieux.
A-t-il dû supporter de ces coups désastreux...
pour ses finances !

Mais il s'en console vite et est tout de suite disposé à recommencer.

Si j'avais à faire sa nécrologie, — ce dont la providence nous garde d'ici à longtemps — je pourrais y introduire sa biographie complète.

« Théophile, messieurs, que nous pleurons tous aujourd'hui, est né l'an 1854. Les premiers vagissements qu'il fit entendre en apparaissant sur cette terre de douleur furent : à bas la calotte, vivent les grands principes de 89 !

« Théophile, messieurs, continua de bonne heure d'accentuer son heureuse précocité.

« A dix ans, il possédait ses classiques et tenait Voltaire tragique, en médiocre estime.

« A 12 ans parurent ses premiers essais, essais poétiques qui étonnent autant qu'ils vous charment.

« Au milieu de ce grand concours d'amis, je ne puis, messieurs, résister au désir de détacher deux des strophes d'une idylle de notre regretté Théophile ; c'est intitulé : *Dors mon enfant*.

(Cyez plutôt :

Dors, mon enfant !

Dors, mon enfant ! C'est l'heure du silence,
C'est l'heure où tout s'endort...
L'astre des nuits dans le ciel pur balance
Son brillant globe d'or ;
Et, dans l'azur, chaque étoile scintille
Comme un diamant...
Il m'a semblé t'y voir tantôt, ma fille,
Dors, mon enfant !

Dors, mon enfant !.. Au lever de l'aurore
Je viendrai t'éveiller,
Et, te pressant dans mes bras, nus encore,
Te donner un baiser !
Mais voici l'ange ; oh ! cache-toi, Juliette,
Dans ton lit blanc ;
Repose en paix sur ta couche douillette,
Dors, mon enfant !

Pas mal, hein !... O ! Pardon !...

« Adieu ! Théophile, adieu !... »

Quoi qu'ayant eu de nombreux procès à soutenir contre les cléricaux, le *sympathique directeur du Perron* ne leur a cependant pas gardé une rancune tenace. A preuve qu'une fois un des rédacteurs de la *Gazette* lui a fait cadeau d'une canne, et notez bien que ce n'est pas dans le dos ; une jolie petite canne qui, certes, vu les circonstances dans lesquelles elle lui a été donnée, a été le plus beau jour de sa vie.

A la qualité d'écrivain d'un réel mérite, Théophile Blanvalet possède à un degré suffisant l'art de bien dire. Les conférences qu'il a données, pour défendre et propager les idées progressistes ne se comptent plus. Dans l'improvisation, il est chaud, trop chaud même. Ainsi tout le monde se rappelle le discours qu'il prononça lors des dernières élections à l'Association libérale et au local des étudiants. Entraîné lui-même par la fougue irrésistible de ce maître de la parole qui a nom Warnant, il avait commencé un demi-quart de conversion à droite. Heureusement que le lendemain il reprenait ses positions en répondant énergiquement à *La Meuse* qui avait déjà pris bonne note des déclarations de l'imprudent improvisateur.

Nous avons déjà souhaité au *Perron* bonne chance et longue vie, nous réitérons nos vœux aujourd'hui. Le besoin d'un journal progressiste se faisait vivement sentir à Liège et Théophile Blanvalet, ancien rédacteur de l'*Avenir* et ex-correspondant de la *Voix du Peuple* convient sous tous les rapports pour entreprendre une aussi glorieuse campagne.

Blanvalet signait dans le *Perron* bi-hebdomadaire Eburon et Jacques Nassarue, aujourd'hui il signe Théophile Blanvalet tout au long.

Parmi ses collaborateurs nous remarquons : Henri de Dinant, grand, long, figure jaune, intelligente et narquoise. Grande capotte noire, sous les manches de laquelle un paquet de journaux. Allure nonchalante. Faut toujours qu'on lui fasse répéter ses phrases parce qu'il mange la moitié de ses mots. Ça ne l'a guère engraisé. Style vif, enjoué à la Jean d'Ardenne, vous roule un homme très prestement. Convictions inébranlables. Signe ses articles de la *Chronique* du même pseudonyme.

Raoul vrai, le correspondant bruxellois. Surnommé la coqueluche des Bruxelloises. Grand et beau garçon, figure des plus sympathiques. Grand orateur de meetings démocratiques ; ex-ardeur défenseur de nos frères polonais qui souffrent là-bas loin de nous...

Paul-Emile, le jeune homme toujours pressé. Soutient, mordicus, alors qu'il n'a pas tout à fait raison. Bon garçon, style vif, ne relit jamais ses articles... ce dont il a tort.

Je m'arrête, j'aurais mon Dieu, à vous en citer trop ; Copenneur, — un amour de Boucher, rien de Rasquinet — Henriot, Kossuth, Ernest Dubois collaborateur parisien que sais-je ? Le bel Armand D... l'homme aux hiatus, chroniqueur théâtral, toujours bien au courant des faits et gestes des petites danseuses, et d'autres personnalités marquantes qui seraient trop facilement reconnaissables et qui tiennent à garder un prudent incognito.

Avec les éléments qu'il possède, le *Perron* peut marcher d'un pas ferme dans la voie du progrès, s'il bronche, nous serons là pour lui tirer les oreilles...

Les oreilles d'un *perron* ! oh !!

NIHIL.

Origine d'un fléau.

Le Seigneur un beau soir, ne boudant plus le Diable, Le fit venir au Ciel, s'installer à sa table, Galment lui proposa de faire un écarté.

D'oublier, en jouant, leur amabilité.
— J'accepte ! dit Satan, mais de notre partie, Déterminons l'enjeu ! J'ai de la sympathie, Pour le choix que voici : Sur terre le gagnant, (L'autre, sans murmurer, à tout se résignant.) Fournira soit d'un mal, soit d'un bien, il n'importe, Un type tout nouveau qui des autres ressorte, Gagne rapidement, puissance, autorité, Soit au monde bienfait, sinon calamité !

— Le seigneur accepta... mais perdit la partie ! Oh ! je ne voudrais pas, vous donner garantie, Que le Diable en ceci dédaigna de tricher !... Mais au moins s'il le fit, le sût-il bien cacher ! Vainqueur, il partit donc vers la sphère de l'homme, Voulant grossir encore, de tous nos maux la somme. Mais sur terre Satan se vit dans l'embarras, Trouva masse voleurs, criminels, scélérats, Ne sut plus qu'inventer, devant tant de misères, Où déjà paraissait, nombre de petits frères ! — Par mes cornes, dit-il, je ne me doutais pas, Que ma science ici, marchait à si grands pas ! Ces gaillards sont très forts... mais que trouver ensuite !

Il unit tous les maux, en formant le Jésuite !

RIQUET

NOS EDILES.

Il y a bien longtemps que les populations n'ont eu le bonheur de voir à l'œuvre le Conseil communal dont la providence nous a gratifié.

Aussi, la ville est-elle en peine ?

On ne voit plus nos honorables. Quelle perte !!!

Les reporters sont aux abois, plus une ligne de chronique, par le moindre petit bout de phrase à placer dans les colonnes des grands formats qui font les délices des honnêtes familles.



C'est l'abomination de la désolation.

Les 3 habitués qui, au risque de devenir fous, assistaient régulièrement aux séances du conseil, en sont réduits à errer mélancoliquement autour des terrasses de l'île du Commerce dans l'espoir d'y rencontrer M. Ziane ou M. Renkin.

Impossible de contempler actuellement sa grosseur M. d'Andrimont ni sa grâce M. Warnant.

L'hôtel de ville ne frémit plus sur sa base, car les éloquentes M. M. Grosjean, Bérard, Putzeis et Bronne ne s'y font plus entendre. M. Dewez a bien d'autres devoirs !

Le magnifique Colette, lui-même, va cacher son ondoyante chevelure et ses yeux de Caméléon dans les profondeurs du bois de Kinkempois.

Et M. Gillon, toujours vert cependant, se promène mélancoliquement dans les rues désertes en pensant à sa grandeur passée, à ses succès éclatants, au théâtre royal, à l'académie des beaux arts et au conservatoire.

M. Fraigneux pleure amèrement son projet de monument pour les terrasses et gémit en pensant qu'il aurait pu passer à la postérité sans se faire momifier si la perfidie de son élégant collègue M. Reuleaux, ne lui avait enlevé ce doux espoir.

Bref, c'est une situation à faire gémir la passerelle et à faire pleurer le coq du clocher de la cathédrale.

Heureusement, le bon temps va revenir, la foire va renaitre; nos édiles sous la haute direction du vaillant bourgmestre, auquel, sa villégiature à Spa a fait le plus grand bien, vont reprendre le cours de leurs travaux (?).

Le bouillant M. Gérard, le valeureux M. Schouteten et toute quenti ont fourbi leur épée de combat. Gare la gare! comme dit ma nourrice:

Les moulins à vent n'ont qu'à bien se tenir.

SIC.

A coups de Fronde.

Dimanche dernier, à 4 heures 30 de l'après-midi, M. Mahiels, Ingénieur-directeur des travaux communaux, montait la garde sur la Passerelle pour empêcher les gamins de se livrer à une gymnastique trop échevelée.

Les fameuses épreuves auraient-elles eu lieu pour la forme et les prétendues barres de fer posées sur le tablier du pont seraient-elles en couque ou en chocolat ?

On le dit.

En tous cas, il n'est qu'un moyen de rassurer l'opinion publique :

Que dimanche prochain, en plein jour, M. l'échevin Ziane et M. Mahiels traversent processionnellement la passerelle en portant un numéro du *Journal de Liège* sur une civière.

Si la passerelle ne fléchit pas sous le poids de la prose Charles-Auguste, Pottentaster et C^{ie}, l'épreuve sera concluente.

—o—

Notre excellent confrère Léon de Jolicœur ne s'endort pas sur ses lauriers.

Les bouquets offerts naguère à M^{me} Judic et à M^{lle} Sarah Bernard ont à peine eu le temps de se flétrir sur la tombe de l'oubli (jolie image, hein !) que déjà le petit Léon se sent pris du plus grand amour pour l'art chorégraphique et les charmantes personnes qui s'y consacrent.

Lundi dernier, le public du théâtre royal a pu voir l'ami Léon offrir un superbe bouquet à la première danseuse comme un faible témoignage de l'admiration qu'il éprouve pour son talent... et ses mollets.

Trop de fleurs, Léon !

—o—

La tenue.... négligée des baigneurs qui fréquentent l'établissement de natation de la Boverie offusquait considérablement les élèves de l'école normale et les jeunes personnes qui se rendaient à Kinkempois par bateau à vapeur.

Afin de satisfaire aux nombreuses réclamations de ces dames, l'Administration communale a fait entourer la dite école de natation d'un grillage en bois.

Si notre Collège a cru avoir là une idée originale il se trompe. J'ai connu autrefois un pauvre fou qui s'imaginait être habillé lorsque — en sortant du bain — il s'enveloppait dans un filet de pêcheur !

Vous voyez que le grillage de l'école du natation n'est qu'une mauvaise contrefaçon.

—o—

Fidèle à ses habitudes de courtoisie, *La Meuse* a fraternellement souhaité longue vie au *Perron Liégeois*.

Quant au vieux *Journal* (spécialité de pilules somnifères, b. s. g. d. g.) il a gardé sur la transformation de notre jeune confrère le silence d'un ours magnétisé.

Charles-Auguste craint-il peut-être de perdre les trente-trois lecteurs qui lui sont restés fidèles ?

—o—

Dans notre dernier numéro, notre rédacteur déclarait que nous étions tous prêts à répondre des articles que nous publions.

Naturellement, nous nous attendions à recevoir une cinquantaine de provocations.

Chose étrange, il n'en est pas venu une seule; cependant, nous savons de source certaine que plusieurs imbéciles, égratignés par nous, ont crié sur tous les tons que notre incognito seul les empêchait de venir nous couper les oreilles.

Tas de fanfarons, va !...

—o—

A propos de la probabilité d'un procès entre M. Senterre et le propriétaire de l'auberge où loge l'éléphant du *Tour du Monde*, *La Meuse* disait que le pachyderme pourrait bien plaider lui-même sa cause puisque les dames se faisaient délivrer des diplômes d'avocats.

Pas flatteuse la comparaison.

Que *La Meuse* y prenne garde, ses lectrices pourraient lui prouver qu'elles ne sont pas sans défenses !

CLAPETTE.

CORRESPONDANCE.

A Maurice. — Très-joli. Nous espérons que vous n'en resterez pas là. Merci.

Nous recevons de Bruxelles, la lettre suivante :

« Monsieur,

« Ne pourrais-je avoir quelques exemplaires du numéro de votre journal où sont insérées les strophes se terminant par ces mots : « en mil huit cent-quatre-vingt » qui ont eu tant de succès à notre petite fête du 23 courant.

« Cette œuvre est trop belle pour ne pas être reproduite et propagée et l'auteur mérite plus que des félicitations.

« Agrérez, etc.

« (Signé) CHARLIER,

« Secrétaire de la Société des combattants volontaires de 1830, décoré, mais non pensionné »

Nous sommes très-heureux des félicitations qui nous sont adressées par l'un des vaillants fondateurs de notre indépendance et nous les transmettons à notre collaborateur Vindex, auteur de la pièce en question.

—o—

Pavillon de Flore.

La reprise de *la Boule* a obtenu samedi dernier un très grand succès.

A notre avis l'interprétation est des plus satisfaisantes. Nous reprocherons seulement aux artistes d'avoir poussé un peu trop à la charge. La pièce est suffisamment gaie que pour forcer les situations et ajouter des mots qui pour être spirituels n'en sont pas mieux à leur place. Il faut autant que possible respecter et l'esprit et la lettre des auteurs; c'est même là, à notre sens, ce qui constitue les véritables difficultés dans l'art dramatique.

Tout le monde a droit à des éloges, sauf peut-être M. Genot qui a mal compris le personnage de *La Musardière*.

La Musardière est le type du gommeux parisien, gommeux ramolli, il est vrai; tandis que M. Genot en fait un simple gentleman, ayant même l'accent étranger, ce qui sonne très faux.

M. Genot montre cependant de très bonnes intentions, il a gagné considérablement depuis que nous l'avons vu.

Nous pourrions d'ailleurs l'apprécier ainsi que ses camarades dans l'admirable vaudeville que l'on reprend aujourd'hui au théâtre de M. Ruth : *Les diables roses*.

Nous attendons l'exécution de cette pièce pour donner notre appréciation définitive sur la troupe qui, comme nous l'avons dit, promet beaucoup dans son ensemble.

BOBOTTES

FAITS D'AUTOMNE

M. Emile Zola vient de proposer au *Frondeur* de faire sa fortune d'un seul coup.

Il vient de lui proposer d'écrire un roman naturaliste à grand effet.

L'idée est évidemment originale !

Mais ce qui est moins original, c'est que nous refaisons.

Deux de nos collaborateurs vont sous peu faire paraître en feuilleton un roman qu'ils sont en train de fabriquer.

Comme nous ne doutons pas du franc succès de nos amis, nous avons envoyé M. Zola à la moutarde; c'est pourquoi il vient d'entrer au *Figaro*... en désespoir de cause.

Où donc en est la question de la Réorganisation de l'académie ? Voilà quatre mois au moins qu'on doit s'en occuper, la rentrée a lieu dans huit jours et on n'est pas plus avancé que le premier jour ! Plus fort que cela même. On se rappelle que lors de la distribution des prix au mois de Mai, M. Chauvin fit ses adieux aux élèves; M. l'échevin des beaux-arts lui répondit en le remerciant des services qu'il avait rendus pendant son long séjour à la tête de l'académie. Et bien il paraîtrait à ce qui se dit dans le public, que la démission que M. Chauvin a donnée n'est encore ni demandée ni donnée à l'heure qu'il est. Ce qui fait que M. Chauvin reprendra de nouveau la direction qu'il avait quittée !

*

Le sous-directeur du cimetière de Robermont ayant défendu aux entrepreneurs de monuments funéraires d'entrer au cimetière avec charrettes, tombereaux, brouettes, etc. pour le transport de leurs pierres, un concours est ouvert à partir de ce jour pour les entrepreneurs qui auraient l'intention d'inventer un ballon captif pour le transport de leurs pierres.

Le lauréat recevra une médaille en carton et deux mètres de terrain dans un des coins du cimetière.

Les conducteurs de corbillard devront s'arrêter à la morgue ou deux pompiers de service porteront les morts à bras jusqu'à la fosse.

**

Tous les journaux ont raconté la périlleuse aventure tentée par MM. Ziane, Mahiels et le jeune et intelligent fontainier Toussaint qui sont descendus dans l'égoût de la ville.

On frémit quand on pense au danger couru par notre sympathique échevin des travaux et par ses amis. D'ailleurs ils courent au danger tous les jours avec la même témérité.

Samedi dernier encore, pendant la représentation du *Tour du monde*, ils n'ont pas craint d'aller visiter les coulisses en compagnie de M. Gillon. Et cependant on sait s'il y a du danger, actuellement, à visiter les coulisses par ces temps de *Tour du monde*, et notez bien qu'ils n'étaient pas accompagnés du jeune et intelligent chef-fontainier Toussaint — ce qui aurait atténué considérablement le péril.

Les goûts scéniques de ces messieurs sont aussi dangereux, à notre avis, que l'égoût communal, je vous assure.

**

Un lecteur obligeant nous signale un nouveau crucifié dont la conduite remarquable et les hauts faits méritent de passer à la postérité.

Il s'agit d'un homme jeune encore (34 ans) qui aurait fait preuve d'un courage inouï pendant la débacle des glaces, l'hiver dernier, en vendant à l'administration des ponts et chaussées la dynamite qui a servi à détacher les banquettes. Ci : une croix civique de 2^e classe.

Ce qui prouve que le nouveau décoré a un mérite réel, c'est qu'il est employé dans une administration importante (la dynamite l'occupe dans ses moments perdus) et chacun sait que l'on y obtient difficilement les faveurs gouvernementales.

Nous adressons nos plus vives félicitations au nouveau martyr et nous y joindrions volontiers une assez forte commande de sa marchandise si elle était d'un usage plus facile et plus répandu.

ANNONCES

— Ne jetez plus vos vieux Parapluies. la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes en forte étoffe ang., à 2 fr.; en soie à 5-45, 6-50, 7-50, 9 et 12 fr.

THÉÂTRE ROYAL DE LIEGE

Aujourd'hui et tous les soirs,
LE TOUR DU MONDE
en 80 jours
Pièce à grand spectacle en 5 actes et 15 tableaux
Par MM. Dennery et J. Verne

PAVILLON DE FLORE

Direction I. Ruth

BUREAU Samedi 2 Octobre 1880 RIDEAU
6 1/2 heures 1^{re} représentation de 7 heures

LES DIABLES ROSES

COMÉDIE EN 5 ACTES MÉLÉE DE CHANT

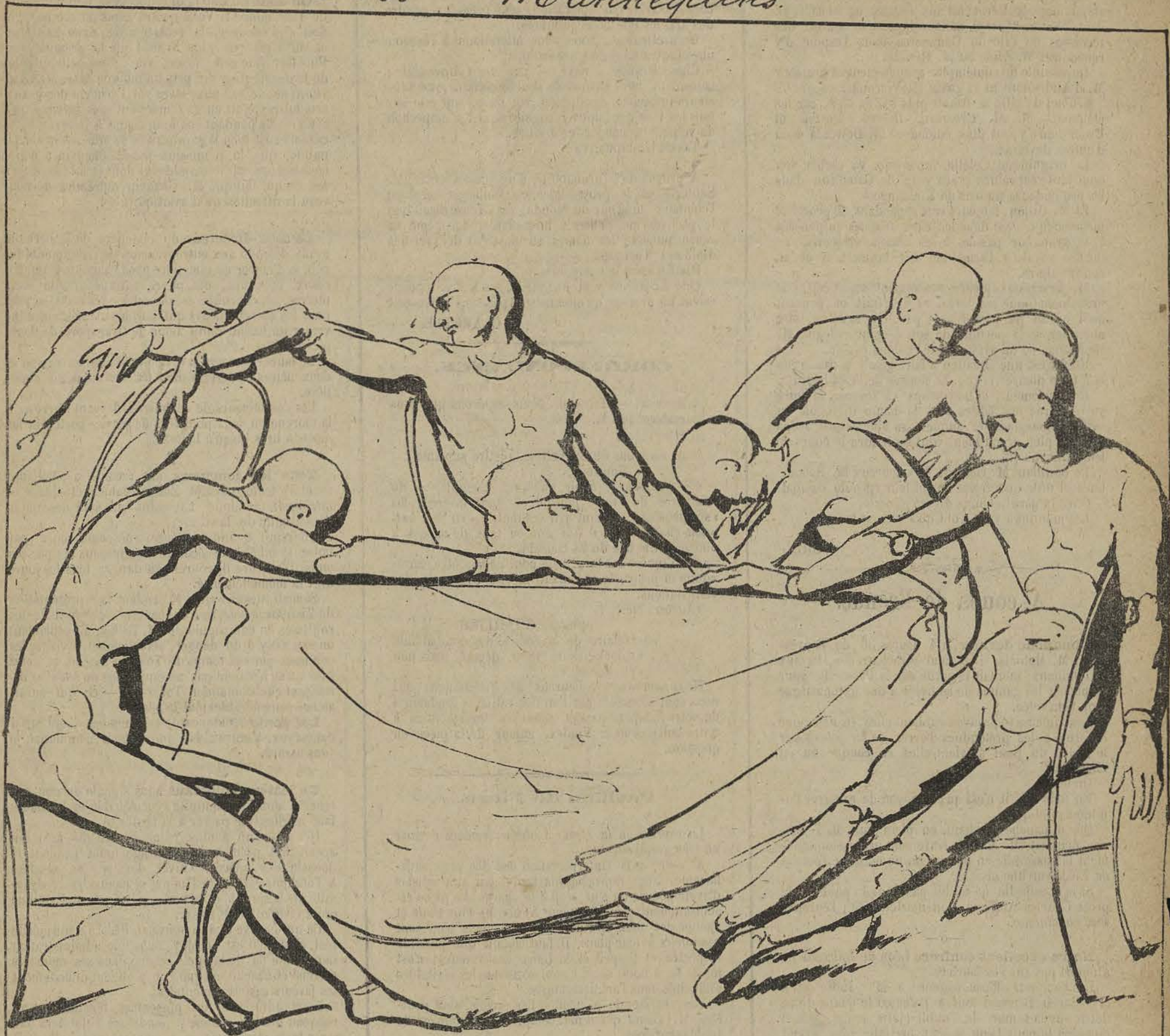
Par E. Grangé et L. Thiboust

Intermède, **Les deux timides**

comédie en 1 acte

DIMANCHE PREMIÈRE REPRÉSENTATION DE
MARIE-JEANNE ou la femme du peuple
drame en 5 actes et 6 tableaux — Concert — *La belle Hélène dans son ménage*, opérette en 1 acte par M. et M^{me} Auffray. — Bureau de location, chez Thiry, place Cathédrale, 2.

Nos Mannequins.



Lapierre

Commission des fêtes de 1887.



GRANDE MAISON

DE PARAPLUIES

RUE LÉOPOLD 40



LA BOULE GRAND SUCCES
PAVILLON de FLORE RUE SURET (autre meub.)